

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **14 (1880)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} décembre 1880.

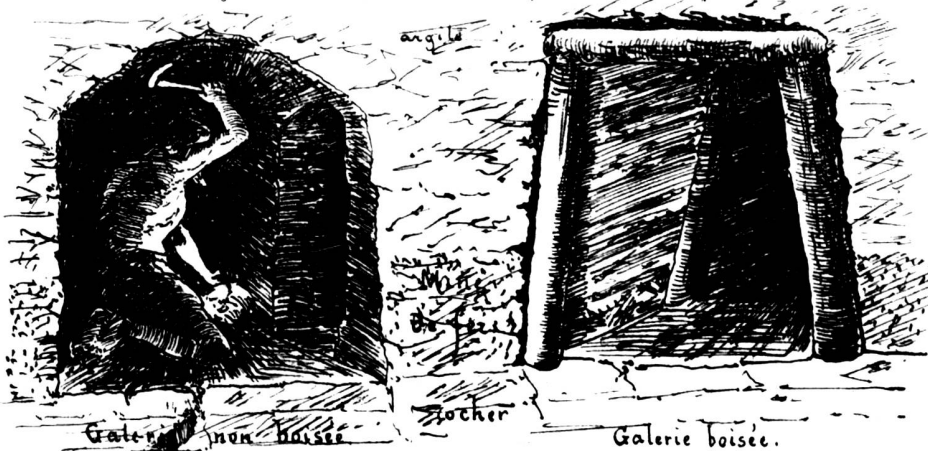
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Champignons des mines de fer.

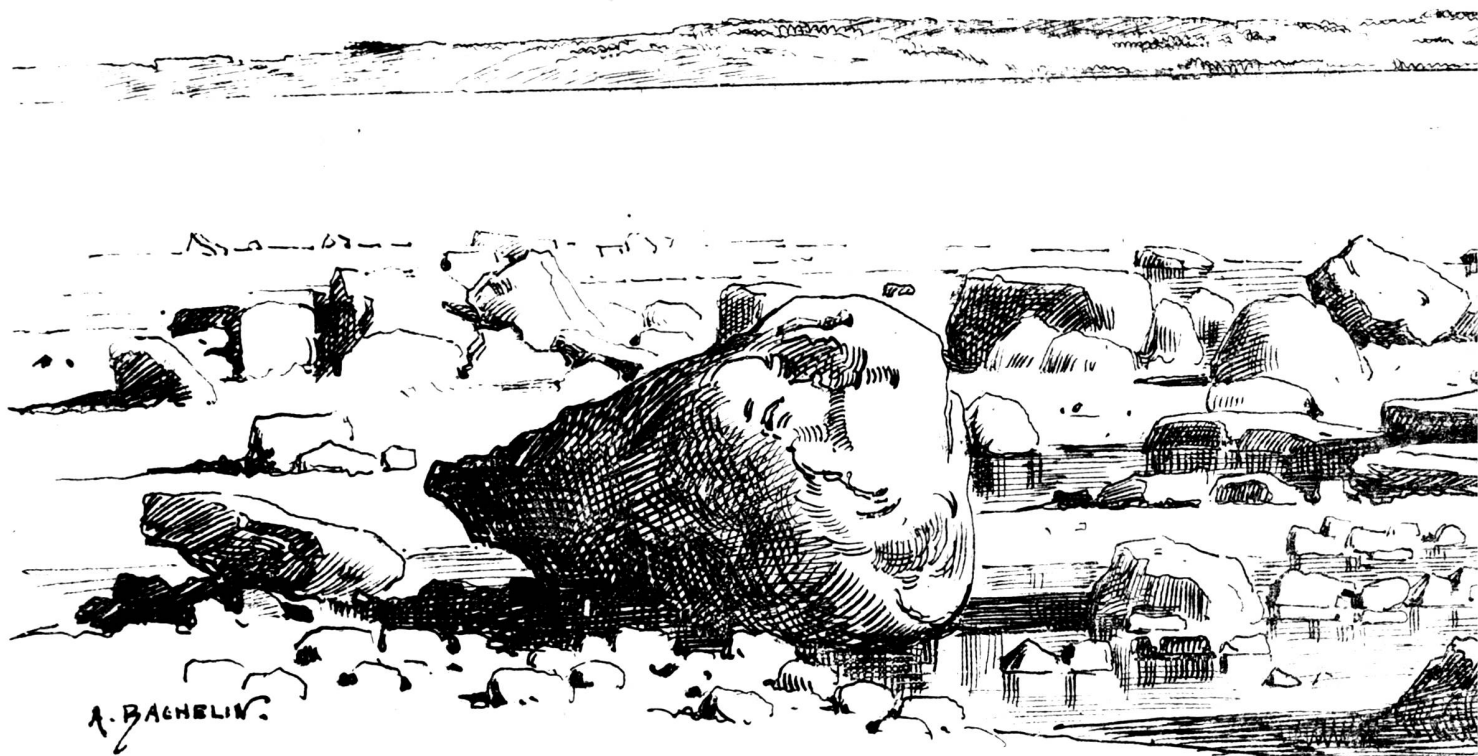
Chaque printemps les journaux neuchâtelois annoncent la découverte de la première morille, comme on ferait celle d'une nouvelle planète habitée, hélas! comme la notre. Aussitôt les amateurs se mettent en quête pour cueillir la seconde, puis la troisième et en multiplier le nombre pour les accommoder à une sauce quelconque. Voici une recette pour trouver des champignons nouveaux en toutes saisons, d'une blancheur et d'une délicatesse exceptionnelles. Quant au goût et à la saveur, je ne saurais les définir, n'étant point gourmand, et ne sachant plus, une demi-heure après mes repas, de quels mets ils étaient composés.

Les cryptogames en question sont d'une cueillette facile: il ne s'agit que de descendre un bout d'échelle de 150 pieds, sur laquelle l'eau et la boue ruissellent quelque peu sur la tête, dans le cou, produisant sur toute votre personne l'effet d'une gouttière bien nourrie. Arrivé au fond du puits de la mine, on parcourt quelques centaines de pas dans des galeries boisées, en tenant une lampe fumante à la hauteur de la cheville du pied, la tête près des genoux, les pieds dans l'eau ou la boue, et les champignons vous arrivent au nez, par leur position et par leur odeur particulière. Ils sont attachés aux parois de la galerie qu'ils tapissent plus ou moins, ils pendent même au toit, au point qu'on les écrase avec le dos, qui se trouve à la place de la tête. On est environné de cryptogames offrant les formes les plus variées. Ici, ils pendent comme des

houffes de coton, retenues par un fil; là ils forment des franges plus ou moins longues, dont chaque bout se recourbe pour former un mousseron. Ailleurs, ce sont des feuilles découpées, des ramilles qu'on ose à peine toucher tellement elles sont délicates.



La moraine au pied des falaises de Préfargier.



Tout à côté, ils s'étalent sur les parois de bois ou d'argile, y dessinant des broderies blanches plus fines que des dentelles. Tous ces cryptogames semblent prendre naissance dans les parois boisées des galeries, mais ils ne laissent pas que de s'étendre sur les argiles et même sur la mine de fer. Nous sommes, en botanique, aussi ignorant qu'en matière de gourmandise et nous ne savons pas à quelle classe ces jolies plantes peuvent appartenir. Ce sont probablement des agarics, mais nous attendons humblement leur classification de plus savants que nous. Notre but est d'indiquer le lieu où ils croissent et la manière de les cueillir en toutes saisons, car en hiver on trouve quelquefois $+15$ à $16^{\circ}R$, quand sur la terre, il y en a tout autant de froid. Cela procure des transitions d'effets divers. Il faut même ajouter que ces jolies plantes ne se rencontrent que dans certaines minières, où le boisaage des galeries éprouve une décomposition particulière, par l'humidité, la privation absolue de lumière et une diminution d'oxygène dans l'air, au point que parfois les bougies brûlent avec peine, quand elles ne s'éteignent pas. C'est pour ce motif qu'il faut se munir de lampe, dont l'huile échauffée brûle encore, moyennant allonger la mèche d'un pouce, ce qui permet de conserver une petite pointe de flamme. Si elle vient à s'éteindre,



toutes les allumettes anciennes et fédérales restent impuissantes à faire feu. L'homme baille à se décrocher la mâchoire et il faut partir en tâtonnant des épaules, des coudes, des genoux, des pieds, des mains et surtout de la tête, pour arriver plus ou moins meurtri, à un passage où il y a encore de l'oxygène. On respire alors un bon coup et on rallume sa lampe.

Dans ces lieux souterrains des minières du Jura bernois, il y a rarement des inflammations de gaz. Elles n'arrivent que dans des vieux travaux longtemps fermés et qu'on ouvre fortuitement. Si on entre alors imprudemment avec une lumière la flamme bleue éclate et court sur toutes les parois. Ma barbe blanche a été une fois roussie par un de ces éclairs souterrains.

Dans ces vieux travaux on court aussi risque d'être asphyxié par le gaz oxygène sulfuré; nous en avons constaté quelques cas. Les ouvriers croyaient que c'était le Bergmann, ou l'esprit des mines qui soufflait leur lampe et leur freinait la respiration. Ce gaz, plus lourd que l'air, règne à la base des galeries, en sorte que nous avons pu avancer assez loin, en tenant la tête et la lampe aussi haut que possible; mais, en baissant la lampe, elle s'éteignait dans le gaz.

comme en la plongeant dans l'eau. Autant en arriverait à l'homme qui se baisserait au niveau de ce gaz délétère.

Les Botanistes qui désireraient cueillir de ces cryptogames de nos minières, doivent encore se munir de petites boîtes et de coton, pour ne pas écraser ces jolies plantes et les tenir hors du contact de la lumière, qui leur ferait perdre leur blancheur.

Nous avons aussi trouvé, dans une minière, des grenouilles qui occupaient des flaques d'eau souterraines, et qui n'avaient pu y descendre par les échelles de plus de cent pieds. Nous n'avons pu découvrir comment elles ont pu y arriver.

En fait de concrétions délicates, on peut encore citer celles qu'on trouve dans certaines cavernes, où des gouttes d'eau, chargée de carbonate de chaux et tombant du toit de la caverne, déposent sur le sol des concrétions imitant la forme et la délicatesse des choux-fleurs. On les pourrait manger à la sauce blanche, avant qu'elles ne les ait desséchés. Leur cueillette présente aussi quelques difficultés. On doit se traîner sur le ventre assez loin, dans des passages de blaireaux, pour arriver à la caverne, tapissée plus ou moins de stalagmites. On ressort de là tant soit peu meurtri par les pointes de rocher qui vous entourent et vous pressent de toutes parts. C'est alors qu'on s'aperçoit que le corps de l'homme n'est qu'un assemblage trop mou pour aller en de tels lieux et que la moindre pierre pourrait le broyer comme un ver de terre. J'en ai vu un exemple dans une caverne, où les os sont restés et j'ai failli plus d'une fois y laisser les miens.

Dr. Quiquerez.

Un hérisson intelligent. M^r. M. est grand ami des animaux; récemment il a apprivoisé un hérisson qui, au bout de quelques jours, se laissait approcher sans se "hérisser". A l'heure des repas, l'animal recevait sa part de nourriture comme les autres nombreux pensionnaires de l'instituteur. Un jour cependant, ce fût en vain qu'il chercha devant la porte le plat rempli d'aliments, qui d'ordinaire, lui était destiné. Evidemment, le pauvre hérisson avait été oublié. Que faire? La faim porte conseil, dit-on. Notre hérisson se souvient que la sonnette du logis donnait l'éveil à toute la maison, aussi se cramponne-t-il fort et ferme au fil de fer qui est en communication avec la sonnette et bientôt celle-ci retentit vivement. On accourt. Qui a sonné? Pas de réponse. La cloche retentit de nouveau et on finit par découvrir le hérisson qui s'était suspendu au fil de fer et l'ébranlait de toutes ses forces pour produire le son bien connu, qui jusqu'alors lui avait chaque jour à l'heure de midi procuré un bon repas. Ce fait s'est depuis répété plusieurs fois, et nous avons cru qu'il était d'un intérêt suffisant pour être relaté dans le Rameau de sapin. Ajoutons pour faciliter la compréhension de l'anecdote que M^r. M. a l'habitude d'appeler ses hôtes en agitant à l'intérieur de la maison le fil de fer qui rejoint la sonnette, ce que le hérisson a, paraît-il voulu imiter; il y a en tout cas dans sa manière de faire une petite logique, qui est forte pour une cervelle de son espèce. Ed. Tièche.

Berne, 1880.